

PORTRAIT

⇨ histoire – grand feu de 1922

Monsieur Hilaire Dampousse, de Notre-Dame-du-Nord, nous a remis un document dans lequel, il relate l'histoire dit GRAND FEU. Il en a été témoin. À l'époque il avait seize (16) ans. Avec sa permission, nous l'avons réécrite presque mots pour mots, en respectant ses tournures de phrases qui véhiculent si bien les émotions vécues lors de ce tragique événement.

Depuis, monsieur Dampousse nous a malheureusement quittés, mais il laisse un précieux héritage : tout au long de sa vie, il a amassé et conservé les articles de journaux dans lesquels on parle de sa paroisse, de son comté. Il a également beaucoup écrit. Les gens amoureux de l'histoire comme nous et les historiens, ont puisé de précieux renseignements dans ses documents.

Merci Hilaire!

À l'automne de 1922, la population du Témiscamingue se relevait difficilement des terribles épreuves occasionnées par l'épidémie de grippe espagnole de 1918. Nul ne se doutait qu'une autre catastrophe s'abattait bientôt sur eux.

Comme les derniers mois avaient été très secs, dans les campagnes tout est desséché. L'eau manque un peu partout. Il y a des feux d'abattis ici et là. Même si certains les croient sans danger, d'autres craignent qu'un de ces jours, un feu alimente un incendie. Et voilà!

À l'aurore de ce jour tragique, mercredi le 4 octobre 1922, le vent est léger, doux, comme caressant. Mais, voici que vers midi, il souffle de plus en plus fort. Vers deux (2) heures de l'après-midi, des vents violents éveillent les feux engourdis. De gros nuages de fumée s'élèvent et deviennent de plus en plus épais. Les vents soufflent direction sud-ouest.



À Haileybury, le feu commence à la station de chemin de fer. Le vent augmentant en vitesse, des débris de toutes sortes enflamment, voltigent sur les toits. Les demeures, les édifices, tout prend feu presque en même temps et la ville est coupée en deux. Vers les cinq (5) heures, les vents tournent au nord-ouest avec une telle force que les gens ont peine à se tenir debout. Et tout à coup, une terrible explosion secoue la ville, une

citerne d'huile vient d'exploser ! Tout flambe comme une boîte de paille ! Les gens sont paniqués. Les Soeurs de l'Assomption, Mgr. Élie Anicet Latulipe, avec beaucoup de citoyens, cherchent refuge dans les eaux agitées du lac Témiscamingue. Et l'eau du mois d'octobre est froide. Les gens, tant bien que mal, se cachent sous des couvertures, mais beaucoup n'en

ont pas. Les yeux rougis par la fumée, transis de froid, en larmes, ils regardent brûler leurs biens. En moins de six (6) heures, presque tout est en ruine. Mais, lorsque le vent a viré nord-ouest, le nord de la ville et New-Liskeard, qui ont déjà eu plusieurs dégâts, ont été épargnés. Mais le sud d'Haileybury et North-Cobalt brûlent!

Triste bilan : à North-Cobalt : onze (11) morts, à Haileybury : trente-deux (32). Mille cinq cent soixante-cinq (1565) logis incendiés, six mille cinq cent soixante-six (6566) personnes sans abri, ils ont tout perdu.

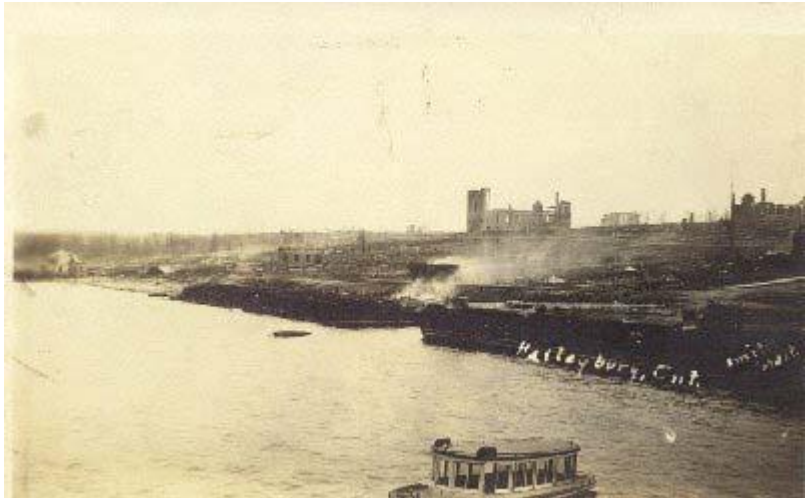
Le feu a détruit dix-huit (18) cantons, au total six cent quarante-huit (648) milles carrés. La désolation est à son comble, vers les trois heures et demies - quatre heures, à cause de la fumée, il fait noir comme en pleine nuit.

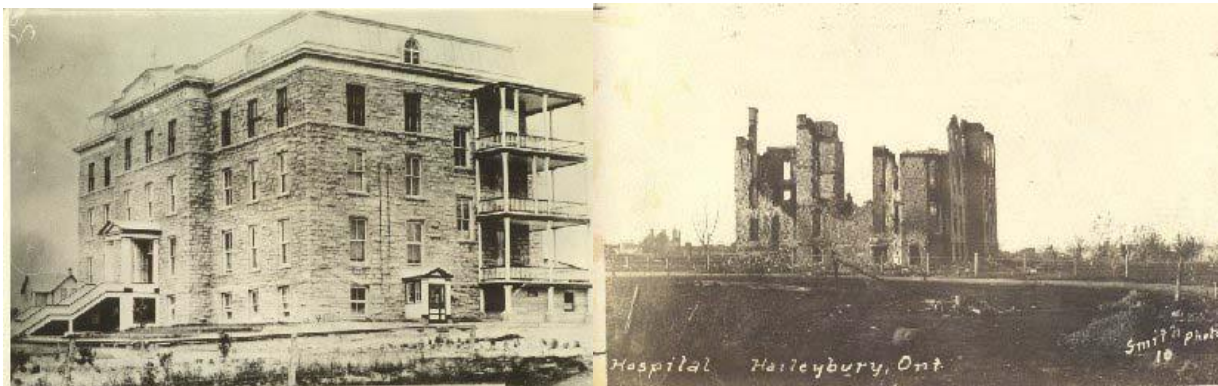
Mais le feu ne s'arrête pas là. Il continue son chemin destructeur

vers Belle-Vallée, Notre-Dame-du-Nord et Nédelec. Dans ce temps, notre village s'appelait North-Témiscaming. Comme à Haileybury, les vents soufflent à une vitesse de près de quatre-vingts (80) milles à l'heure. Le Grand Feu fait son apparition dans les propriétés de monsieur Élie Marcoux (aujourd'hui propriété de madame Denis) et, dans le rang Cossette, à la ligne provinciale (le p'tit Nédelec). Dans le rang Cossette, seule la propriété de monsieur Trefflé Laforge est épargnée et toutes les familles du rang s'y réfugient. À Judge, Ontario, le feu brûle presque tout sur son passage. Ici, comme par magie, quelques bâtiments sont épargnés dans les rangs et près du lac Témiscamingue; les familles Kelly, Léon Beaudry, Legendre et le quai où les bateaux accostent. Mais tout le reste brûle : le bas du village à sa largeur, le côté droit de la rue Principale à la rue Ontario, chaque côté de la Banque Nationale, le magasin de monsieur Alphonse Dupuis et la pharmacie du docteur Armand Beauséjour du côté nord. Ici, comme à Haileybury, le village est séparé en deux. L'école brûle, celle-ci nous servait de chapelle en remplacement de notre ancienne église qui avait brûlée le 1er janvier 1919.

Notre église actuelle et le presbytère, alors en construction, sont épargnés. L'abbé Joseph Gauvin, le premier curé en charge de la paroisse après les Pères Oblats, fait tout son possible pour consoler ses paroissiens et leur remonter le moral. Ceux dont les maisons sont épargnées, aident comme ils peuvent les sinistrés. Ici, nous déplorons une perte de vie : monsieur Émile Nadeau. Il a péri en voulant aller voir ses propriétés au Ptit Nédelec. Il était le beau-frère des épouses de messieurs Philippe Delay, Henri Furey et Rémi Martel. Ici comme ailleurs, la désolation est grande, il y a des pleurs, des cris, des lamentations, c'est triste à voir et à entendre !

Vers six (6) heures, comme à Haileybury, le vent vire nord-ouest, ça sauve le nord du village, mais fait brûler le côté est, jusqu'à la rue Desjardins.





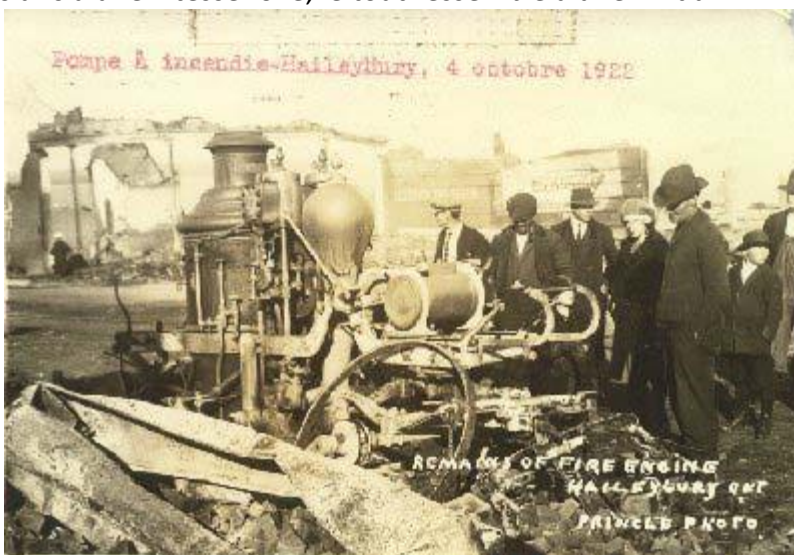
Entre-temps, à cause des vents qui sont très forts, le feu saute la rivière et continue ses ravages du côté de Notre-Dame-des-Quinze. Les débris enflammés se multiplient, le feu est partout. Il commence par détruire les bâtiments de monsieur Ovila Rivard, la maison est épargnée. Le feu continue son chemin vers le rang 4, tout brûle sur son passage. Il y avait beaucoup de forêt dans ce temps-là et, comme tout est très sec, avec la force des vents qui roulent de soixante-dix (70) à quatre-vingt (80) milles à l'heure, le feu avance avec une rapidité incroyable.

Monsieur Zénon Lacasse est à battre sa récolte quand le Grand Feu fait son apparition d'assez loin. Monsieur Rodrigue Gagné décide de sauver les machines du feu. Il attelle sa jument sur l'engin et va le placer dans le champ et revient très vite pour sauver son moulin à battre, il travaille avec beaucoup de peine et d'efforts, il est seul, les autres sont partis. Tout à coup, survient une rafale de vents violents, transportant des débris enflammés, tout brûle sur place, la grange, le moulin à battre, la jument. Monsieur Gagné s'en tire avec des brûlures.

Monsieur Élie Laliberté, en voyant venir le Grand Feu attelle ses chevaux sur le wagon près de la maison pour sauver sa famille : sa vieille mère et les jeunes enfants. Il y entasse couvertures et oreillers. Tout à coup, le vent, avec un hurlement sinistre, tourne au nord-ouest! Le feu se transporte dans les airs à une vitesse folle, le tout ressemble à une fin du monde. La vieille mère et les enfants ont juste le temps de débarquer de la voiture, les chevaux pris de panique, s'élancent à brides abattues dans l'étable en feu, tout brûle! La maison, qu'il croyait épargnée, brûle à son tour.

Les familles Laliberté, Lacasse, Pleau, Lannoue et autres, prises de panique, se réfugient dans les "gully" (ravins) en arrière de chez Dorila Bouchard.

Les lamentations se mêlent aux cris des jeunes enfants et aux



pleurs des bébés qui ont faim, les biberons sont vides depuis belle lurette. Croyez-moi, ceux qui ont subi ce cataclysme ont vécu des heures terrifiantes. Rien que de le revivre en pensées, me glace encore le sang dans les veines!

Chez-nous, dans les rangs 4 et 5, le vent est nord-ouest. Le feu fait rage dans les bois du rang 4. Quatre (4) demeures, comme par magie, sont épargnées : celles des familles Dorila Bouchard, Ernest De LaChevroitière, Christophe Laliberté et celle de monsieur Maillard qui était inoccupée. Le feu a repris chez Joseph Lacasse, Ernest Damphousse, Édouard et Oscar Champoux. La vieille école et la nouvelle malgré qu'elles aient pris feu plusieurs fois, ont été sauvées. En cette année de 1922, l'institutrice est madame Rachel Rivard. Elle s'est réfugiée dans les champs de monsieur Oscar Champoux. Chez Joseph Lacasse, tout est incendié, il ne leur reste plus rien!



Monsieur Adélarde Perron, qui demeure à trois (3) milles au nord du village, achète de la laine pour carder et revendre, en quelques instants "son char" rempli de laine, flambe, il ne reste que des cendres. Le Grand Feu continue son ravage jusque chez Paul Parent, où il détruit tout. Le Grand Feu allume de vieilles souches de pins sur le lot de Joseph Perreault (Grand Jos), aujourd'hui le Relais, et prend dans la paille en arrière de la grange à Côme Perreault. Ils perdent tous leurs biens : demeures, récoltes, animaux.

Le Grand Feu est à Nédelec dans le même temps qu'à North-Témiscaming. Il fait son chemin par la route Plamondon - Béland, aujourd'hui la route King. Les premiers à recevoir sa triste visite sont Joseph Bédard et Fernand Touzin du rang 2 et 3. Il continue son ravage dans le grand rang chez les Sinaï et Téléphore Lafrenière. Le camp d'Alphonse n'a pas brûlé. Chez les Leblanc (père de Victor), Adalma Germain, Donat Ayotte, Napoléon Roy, Adélarde, Josaphat et Donat Garneau, tout brûle, attisé par un vent du sud-ouest. Le village se croyait épargné mais, tout à coup, comme ailleurs le vent vire nord-ouest, seule l'église est épargnée. Le curé fondateur, à Nédelec de 1914 à 1930, l'abbé Louis Z Moreau, qui est très dévoué, fait de son mieux pour reconforter et aider ses paroissiens. Le Grand Feu, à Nédelec a laissé cinquante-deux (52) familles sans abris. Ils n'avaient pas encore oublié le feu de 1916 qui avait lui aussi, causé de lourdes pertes.

Le soir, vers les onze (11) heures, le vent devient très froid et, réunis autour d'un feu (bienveillant celui-là) pour se réchauffer, les gens apprécient du fond du coeur les beurrés de graisse et les couvertures qui leur sont offertes.

Le Grand Feu a semé la désolation partout où il est passé. Le lendemain, les yeux rougis, la population regarde, désespérée, les six pouces de neige, noircie par les cendres, tombée durant la nuit et qui recouvre les carcasses de leurs pauvres bêtes et les restes de leurs demeures. Le désespoir dans l'âme, personne ne peut dire un mot sans laisser couler de grosses larmes. Il faut repartir à zéro.



Comment survivre après une telle catastrophe ? Ça c'est une autre histoire. Une histoire remplie de souffrances, de dur travail, de courage et surtout, une histoire d'entraide et d'amour.

Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur cette tragédie, mais il en reste beaucoup dans l'ombre.

Nous qui avons, avec Hilaire, écrit ces douloureux souvenirs, sommes fiers d'être les descendants de cette race de monde courageux et digne. Notre histoire est une épopée.

source: Bâtisseurs, raconte-moi, Notre-Dame-du-Nord, Notre-Dame-des-Quinzes.